

« La démocratie ne se fait pas en un seul jour ! »

Economie de marché et réformes politiques vont de pair, selon ZHU Bangzao, ambassadeur de Chine en Suisse. Rencontre exclusive à Berne.

Propos recueillis par Didier Walzer et Jean-Christophe Aeschlimann

Ambassade de Chine, Berne. L'accueil est convivial: la première secrétaire, WANG Yanmin, nous attend sur le pas de la porte de la vénérable demeure et nous fait installer dans un magnifique salon. Le thé au jasmin parachève le tout.

A peine le temps de commencer à le déguster que l'ambassadeur ZHU Bangzao fait une entrée dynamique et souriante. Dans un français irréprochable, il évoque brièvement son parcours professionnel avant d'entrer dans le vif du sujet, les relations politiques sino-helvétiques: «Cette année marque le 55e anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre nos deux pays. La Suisse a été parmi les premiers à reconnaître la République populaire de Chine, le 14 janvier 1950. La neutralité y a sans doute joué un rôle. Nos rapports se sont enrichis avec le temps en même temps qu'ils se doublaient d'un approfondissement commercial.»

La complémentarité économique entre une Suisse riche et développée et une Chine qui en prend le chemin est évidente pour ZHU Bangzao: «Nous importons surtout vos machines de précision, produits chimiques et pharmaceutiques, ainsi que vos montres et horloges. Et notre coopération pourrait encore s'accroître dans ces domaines-là, ainsi que dans ceux des assurances et réassurances, de la sécurité sociale, de l'enseignement professionnel et de la protection de l'environnement, enfin au plan bancaire, autant de secteurs où la Suisse est très performante.» Ce géant à l'appétit économique gargantuesque ne risque-t-il pas de déstabiliser la planète, lui si glouton en matières premières? «Toute nation en voie de développement en a besoin pour poursuivre son essor et nous sommes conscients d'en avoir une nécessité croissante. Idem pour l'énergie. Pour résoudre ce problème, nous avons adopté une politique en quatre volets: autoproduction d'énergie; économie de celle-ci - en 2004 et par rapport à 1990, la consommation a diminué de 45% et nous allons encore fournir des efforts pour qu'elle baisse encore de 20% dans les cinq ans à venir; accent sur les énergies renouvelables afin que leur proportion passe de 7 à 13% d'ici à 2020; coopération internationale visant à économiser l'énergie en cherchant, notamment, de nouvelles technologies», explique l'ambassadeur de Chine en Suisse. En Occident, le pays le plus peuplé au monde est souvent synonyme de délocalisations et de suppressions d'emplois en raison de sa main-d'œuvre bon marché. «Je pense qu'il y a une complémentarité entre la Chine et les pays riches. En Suisse, vous disposez de la technologie, de l'expérience et du savoir-faire dans la gestion d'entreprise, sans oublier l'argent; de notre côté, nous avons une main-d'œuvre bon marché, de plus en plus instruite, et sommes en plein boom économique. Mettons tout cela en commun et tirons-en des bénéfices! Si l'économie chinoise ne tournait pas à plein régime, est-ce que certaines de vos entreprises existeraient encore? Plusieurs d'entre elles, grâce à la délocalisation partielle, retrouvent de la vitalité et recommencent à embaucher. En Suisse.» L'essor économique ne touche pas équitablement tout le territoire chinois. D'importantes disparités subsistent. «C'est un problème, reconnaît l'ambassadeur. Difficile de faire en sorte que tous les habitants s'enrichissent en même temps dans un pays aussi grand et pauvre. C'est pourquoi Deng Xiaoping (1904- 1997) décida de procéder par étapes. De faire d'abord prospérer le littoral est pour créer un effet d'entraînement. Et maintenant que cette portion du territoire, qui englobe quelque 300 millions de personnes de Pékin à Canton, en passant par Shanghai, s'est enrichie, c'est au tour de l'ouest où la croissance est désormais plus soutenue. Beaucoup de grands travaux y ont été entrepris. En outre, nous accordons une grande importance à l'essor de la partie centrale de la Chine, à cheval entre la zone développée et celle en voie de développement. Parallèlement, nous luttons pour réduire les inégalités dans la répartition des fruits de l'essor économique.» La Chine joue donc à fond la carte de l'ouverture et de l'économie de marché. Politiquement, toutefois, le régime de

Pékin maintient une ligne dure et fermée. ZHU Bangzao bondit: «Si nous n'avions pas entrepris de réformes, politiques y compris, aurions-nous pu adopter l'économie de marché? Impossible... Pour instaurer la démocratie, des conditions endogènes et exogènes sont nécessaires. Tout comme Rome ne s'est pas faite en un seul jour, on ne peut décréter la démocratie du jour au lendemain. L'évolution dans ce sens doit être adaptée aux circonstances locales. Nous voulons clairement nous acheminer vers un système démocratique et de légalité socialiste. Et nous avons déjà fait un grand pas dans cette direction. D'ailleurs, notre gouvernement a rendu public, il y a quelques semaines, un livre blanc à ce sujet.» Un pays partagé entre le yin et le yang, en quelque sorte.

<http://french.china.org.cn/>

La Chine et l'économie globalisée

Outre l'excellence de son français, ZHU Bangzao, ambassadeur de Chine en Suisse, est un homme brillant. Il est vrai qu'il a été, pendant plusieurs années, un proche collaborateur de DENG Xiaoping (1904-1997) - l'un des grands esprits politiques et visionnaires de la fin du XXe siècle. Rien, du temps de DENG Xiaoping, n'était joué, et le pari était et demeure audacieux: ouvrir la Chine, progressivement et par régions, à l'économie de marché, tout en maintenant fermement le régime et l'appareil communistes. La Russie, qui par ailleurs eut bien de la chance avec GORBATCHEV, a vu quant à elle s'effondrer d'un coup et l'économie étatique et le régime politique. Résultat: elle paie aujourd'hui un prix énorme à la brutalité d'un changement global que la Chine, jusqu'ici, négocie par parties avec beaucoup d'habileté. Ce qu'on dit moins aujourd'hui: là non plus, la partie n'est pas gagnée d'avance - à l'image de l'actuel Premier ministre réformateur WEN Jiabao, partisan d'une mondialisation que lui contestent les militaires les plus nationalistes et les courants économiques les plus protectionnistes, partisans de l'autarcie.

Enjeu géostratégique essentiel pour les prochaines années: la Chine poursuivra-t-elle sans heurts majeurs son intégration, même partielle, dans l'économie globalisée, permettant ainsi à des centaines de millions de Chinois d'élever, enfin, leur niveau de vie? Toute rupture, en ce sens, serait dangereuse. D'autant que la Chine deviendra, quoi qu'il en soit, l'un des grands pôles du monde de XXIe siècle.

Jean-Christophe Aeschlimann

Portrait

Littéraire et épicurien

Grand amateur de culture traditionnelle chinoise (confucianisme et taoïsme), de littérature française et d'ouvrages historiques, l'ambassadeur ZHU Bangzao (53 ans) est marié et père d'un fils. «J'apprécie également la musique chinoise et occidentale», déclare l'ancien étudiant à l'ENA (Ecole nationale d'administration) française. Plus jeune, il a pratiqué de nombreux sports: natation, volley-ball, basket-ball, «où je me débrouillais bien!», tennis de table. «Mais je n'ai plus beaucoup de temps.» Epicurien, cet homme pétri de culture craque pour une raclette ou une fondue, ainsi que pour la cuisine française et italienne. Son parcours professionnel l'a mené de Genève à Paris en passant par Tunis et Bruxelles. Il est en poste à Berne depuis mars 2004.

dw

«Deng Xiaoping était un visionnaire»

- Grippe aviaire. «Elle n'a pas pris naissance en Chine même si elle nous affecte aussi. Notre gouvernement a engagé beaucoup d'efforts pour la contenir. A preuve, le taux de contamination des volailles asiatiques est de 1,6% contre 1,5% pour celles du monde entier. De manière

générale, il y a des améliorations nécessaires en matière de coopération internationale, car de telles épidémies sont des facteurs d'insécurité transnationale.»

- Tourisme en Chine. «Nos compatriotes voyagent de plus en plus à l'intérieur de nos frontières. Au 1er mai, 1er octobre et durant la Fête du printemps, nous avons droit à une semaine de congés payés. Et, à chaque fois, 100 millions de Chinois visitent le pays. Au niveau des arrivées internationales, nous sommes encore loin de la France, de l'Espagne ou des Etats-Unis.»

- Le «jardin du monde». «Si les Chinois sont touristiquement friands de la Suisse, c'est parce qu'ils la considèrent comme le jardin du monde. Un dépaysement total. Selon Suisse Tourisme, ce sont les visiteurs étrangers qui dépensent le plus d'argent chez vous.»

- Etats-Unis. «Nos relations avec eux se sont améliorées. La preuve, le président BUSH vient d'être reçu en visite officielle en Chine et HU Jintao lui rendra prochainement la pareille. Entre le pays le plus développé et celui dont l'essor économique est le plus rapide, les intérêts communs sont légion. Nous pouvons créer beaucoup de synergies.»

- Taïwan. «Nous sommes contre son indépendance et la majeure partie de ses habitants considèrent leur île comme appartenant à la Chine. Il y a donc contradiction. J'ajoute que les échanges dans les domaines économique, scientifique, culturel, etc., sont sans cesse plus nombreux entre Taïwan et la Chine continentale.»

- DENG Xiaoping. «J'ai été son interprète officiel plusieurs années. C'était un homme remarquable. Il parlait très peu, mais lorsqu'il ouvrait la bouche, ses mots pesaient lourd. C'était aussi un visionnaire. Il avait prévu, avec vingt ans d'avance, ce qu'il adviendrait, économiquement, de la Chine d'aujourd'hui. La politique de la réforme et de l'ouverture qu'il a initiée tient toujours la corde. Elle a permis à notre pays d'atteindre son niveau économique actuel.»

dw